

# bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2018-2019



#### Mémoires 2018-2019

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,  
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,  
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,  
184, avenue de Luminy, case 924,  
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :  
Claire Bullen, David Mateos Escobar, Julie Métails,  
Nadja Monnet, Julia Rostagni et Arnaud Sibilat.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.  
© photo de couverture : d'après Mirella Caccia.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensa%e2%80%a2m/de4/in-hospitalite-des-lieux/>



## « Slumdog Millionaire » et l'imaginaire de Dharavi pour le public globalisé

Marida Borrello

Encadrant : David Mateos Escobar

## SOMMAIRE

Introduction.....	6
1. Le film et la construction de l'imaginaire.....	9
1.1. Synopsis	
1.2. La nouvelle « Q & A »	
1.3. La production et la réalisation	
1.4 Le choix des musiques pour la promotion et ses effets	
1.5 Le choix des acteurs pour le publique et la distribution	
2. Les imaginaires dans les images.....	18
2.1. Les personnages	
2.2. Le montage et les images	
2.3. Le train et les autres imaginaires de Bollywood	
3. La réception et ce que le film a produit: la critique, la presse et les réactions.....	25
3.1. Au delà des Golden Globes: un imaginaire construit par les occidentaux pour le monde	
3.2. La position des indiens dans la presse occidentale	
3.3 La presse des indiens en Inde: la réception de L'Inde qui rêve	
4. Les deux contextes de la réception.....	29
4.1. Colonialisme à Mumbai	
4.2. Le dessin du territoire de l'indépendance	
4.3 Bollywood et l'histoire des images de la ville: la construction de l'imaginaire de Mumbai criminel	
4.4. Nouvelle forme de colonialisme économique et culturel dans la globalisation	
Conclusion.....	34
Bibliographie.....	38
Annexe 1.....	47

**RÉSUMÉ /** Le film dirigé par Danny Boyle et tourné à Dharavi a été acclamé par une grande partie de la critique européenne et américaine comme un chef d'œuvre. Plusieurs prix lui ont été attribués dont quatre *Golden Globes* et dix *Academy Awards*, à la plus grande satisfaction de l'histoire du cinéma indien, selon les déclarations officielles du gouvernement indien. A l'opposé, une partie de la critique *orientale* considère le succès de ce film comme une atteinte de la part des *Occidentaux*, portant préjudices à l'Inde, et comme une banalisation du thème de la pauvreté, liée à l'habitat « informel ». Sur la base d'une analyse croisée des différentes réactions vis-à-vis de ce film, issues de deux corpus de presse (Inde et Royaume-Uni), ce travail s'interroge sur la réception du message de *Slumdog Millionaire* parmi le grand public. En parallèle, il s'intéresse également à la genèse de ces quartiers indiens que le gouvernement appelle *informels*, les *slums*, et particulièrement à celui de Dharavi et à la formation des imaginaires autour de celui-ci.

## MOTS-CLÉS

Slum  
Dharavi  
Imaginaire  
Médias  
Cinéma

## Introduction

Dans le monde globalisé contemporain, les distances entre les lieux les plus divers de la planète nous semblent de plus en plus inexistantes. Cela est sûrement dû à une communication rendue virtuelle ou abstraite, qui permet la transmission et la circulation globale de certains messages. Ces messages sont donc racontés sous la forme de concepts ou d'images, qui pour chaque individu permettent de construire un imaginaire sur un certain objet. De nombreux films d'aujourd'hui (et la communication télévisuelle en général) visent à nous donner une image des événements du monde définie le plus possible comme réelle, « authentique » (Grifferio, 2015) pour nous attirer et nous émouvoir.

Lorsque l'on souhaite raconter une réalité, elle implique forcément une opinion, donnant un cadre d'observation, un regard particulier qui définit l'authentique. Elle va forcément raconter des choses sans pouvoir tout raconter, en faisant des choix, qu'on le veuille ou non.

On peut dire que le présumé récit de la réalité assume dans la pratique une volonté de véhiculer un certain message qui créera certaines opinions sur différents publics.

Ce thème a été traité par de nombreuses études, par exemple en référence aux discours sur les villes (Fijalkow, 2017), et par les médias qui en produisent des représentations verbales ou visuelles avec des conséquences économiques: ils construisent des imaginaires. Des dystopies démolisseuses et des utopies pour re-construire, ré-habiller et augmenter la valeur foncière du terrain grâce à l'investissement

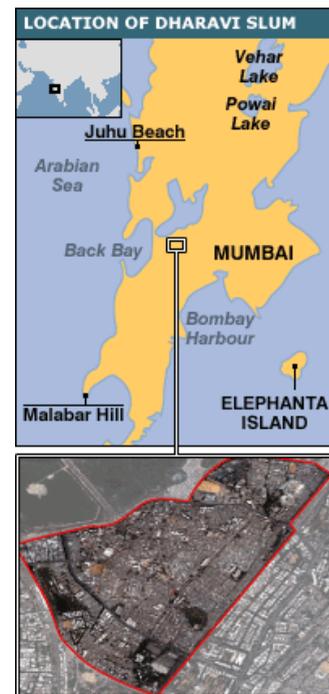
d'un capital. Par exemple l'étiquette de « dégradé » légitime la destruction de certains quartiers qui seraient des « murs » au développement, ou d'autres qui au contraire prennent des certifications d'« authenticité » pour générer de l'attractivité. *Slumdog Millionaire* est une histoire qui souhaite raconter ou représenter une réalité, celle de la vie dans les *slums* de Mumbai. Ici, 12 millions d'habitants dont 60% habitent dans les *slums*. Cette réalité prend place dans le *slum* de Dharavi, très cher aux médias et au gouvernement.

Les débats, scientifiques ou non, autour de Dharavi oscillent entre des appréciations de cette capacité à s'organiser et à produire, se développant dans cet organisme avec ses habitants, dans le but d'une amélioration de la situation qui sauvegarde la richesse de cet endroit (Urbz, Aadya Shukla), et celles de ceux qui voient le *slum* comme une masse de déchets à supprimer (le gouvernement avec son plan de développement de la municipalité Mumbai 2005-2025).

Au travers de ces différents points de vue, je me questionne sur l'apport de *Slumdog Millionaire* à ce débat. Quel imaginaire sur Dharavi s'est constitué après la sortie du film? Est-ce que cela est perçu différemment selon les contextes de réception? Existe-t-il une différence de compréhension par le public du milieu qui produit et raconte l'histoire (britannique-étatsunien) et celui du milieu d'où l'histoire se développe et est racontée (indien)? Que les réalisateurs en soient conscients ou pas, à travers leurs choix, des conséquences sur la perception de cette réalité sont inévitables, nous verrons lesquelles. Dans la première partie, nous étudierons de quelle manière les choix du casting, des musiques et de la nouvelle qui a inspiré le film ont été définis pour mieux répondre à des publics précis. Ainsi nous verrons la formulation de certains messages. Ensuite dans la partie 2, nous analyserons ces messages selon la

représentation en images des thèmes principaux de l'histoire à travers la caractérisation des personnages et de l'imaginaire Bollywoodien. Puis dans la partie 3, nous traiterons de l'influence des médias sur l'opinion publique. Cela nous permettra une compréhension du phénomène de formation de l'imaginaire sur les spectateurs. Pour cela, je m'appuierai sur une analyse de la presse publiée depuis la sortie du film (2008) jusqu'à aujourd'hui. Pour finir, cette comparaison qualitative sera contextualisée dans la partie 4, au regard d'une description des relations historiques entre ces deux contextes et leur évolution jusqu'à présent.

Cette enquête a été menée selon la méthodologie de la recherche historique de l'archive (Beaud, Weber, 2010), à travers l'analyse d'un corpus d'articles de presse indienne et britannique-étatsunienne, interne (parties 1 et 2), sur le « document » même, et externe (parties 3 et 4), sur son contexte afin de situer cette compréhension. De plus, j'ai pu enrichir mon travail sur la culture indienne, le film et les *slums* en Inde par différents entretiens. J'ai donc pu mener un entretien Skype avec l'agence d'architecture URBZ située à Dharavi, avec Sushant Atray, un étudiant d'architecture de Mumbai et avec Joanna, habitante de Dharavi et guide du « Reality Tour ».



BBC News

## 1. Le film et la construction de l'imaginaire

L'idéation du film commence dans l'été 2006, quand les deux maisons de production britanniques, Celador Films et Film4 Productions, invitent Danny Boyle à lire le scénario réalisé par Simon Beaufoy sur la base de la nouvelle *Q & A* de Vikas Swarup (Roston, 2008)<sup>1</sup>. Le coût de production prévu était de 15 millions de dollars, dont 5 millions mis par la Warner Bros détenant les droits de la photographie et la distribution aux États-Unis d'Amérique. La distribution internationale a été gérée par la maison française Pathé.

Les scènes de vie de pauvreté ont été tournées en novembre 2007 à Dharavi, connue comme « le plus grand bidonville d'Asie »<sup>2</sup>. Ici, plus de 700 000 personnes habitent sur une surface de 1,75 km<sup>2</sup>. Depuis 1976, il a été officiellement reconnu comme un *slum* (Kolotroni, 2014). Sa position centrale dans le système routier et des transports de la Greater Mumbai<sup>3</sup> en fait une destination pour beaucoup de travailleurs provenant de l'Inde entière. Malgré les conditions insalubres des habitations et des locaux, plus de 20 000 petites usines sont installées et ont une production annuelle de la valeur de 600 millions à 1 milliard de dollars<sup>4</sup> (plus que certains États d'Inde), notamment pour le *business* du recyclage de déchets. Le gouvernement a une relation ambiguë avec cette économie informelle, en créant des connexions aux réseaux des eaux et d'électricité (Assainar, 2014).

1. « Slumdog Millionaire - shoot was rags to riches », *The Hollywood Reporter*, 11/4/08.

2. Font: BBC News.

3. Mumbai City et Salsette Island forment le district unique du Greater Mumbai qui, avec New Mumbai, Thane, Kalyan, Bhiwandi, Virar-Bhayandar et d'autres municipalités mineures, constituent la région métropolitaine de Bombay (Neelima Risbud 2003).

4. *The Guardian*.

## 1.1. Synopsis

Un *slumdog*<sup>5</sup> ne peut pas gagner le plus grand prix du jeu télévisé *Kaun Banega Crorepati* (la version indienne de *Qui veut gagner des millions ?*). Il ne peut pas savoir répondre à toutes les questions à choix multiple qui lui sont posées quand les participants les plus lettrés n'y arrivent pas.

La vie de Jamal Malik, le jeune gagnant en question, nous est racontée à travers le suivi d'une enquête menée par la police qui ne croit pas à une telle causalité. Chaque bonne réponse, chaque prix gagné, correspond à un moment marquant et douloureux de la vie du protagoniste qui, grâce à sa complexité, lui fournit toutes les solutions aux questions. Ses histoires sont tellement tristes et précises que la police croit à la coïncidence et le dispense de l'accusation de triche.

Autorisé à jouer pour la dernière réponse, le soir de l'émission télévisée en direct sera le moment de vengeance de tous les *slumdogs* autour de leurs écrans pour espérer la victoire du protagoniste, leur victoire. Il gagnera.

Le petit Jamal Malik et son frère grandissent dans un *slum*<sup>6</sup> de Mumbai, Dharavi, et leurs différents caractères sont très clairs depuis le début : le grand frère (Salim) a un esprit méchant et jaloux, qui sauvera mais aussi causera des problèmes au protagoniste, une âme gentille et disposée à se sacrifier à tout prix pour réaliser ses désirs. Renfermé dans les latrines par son frère, Jamal est prêt à se plonger dans les excréments pour sortir et avoir l'autographe de sa star de Bollywood préférée qui est arrivée dans le quartier. Mais atteint cet objectif, son frère le vendra. Il se justifiera en prétendant au titre d'aîné dans la fratrie. Ce dualisme entre les deux restera dans le même schéma tout au long de l'histoire.

5. *Slumdog* est littéralement « le chien du slum ». Dans le langage étatsunien, le terme *dog* est relié à la fortune (« *luck dog* » est quelqu'un de fortuné), ou à l'inverse au plus bas niveau de la société (« *underdog* »).

6. Le terme *slum* a été utilisé pour la première fois au Royaume-Uni au début du 20<sup>e</sup> siècle pour désigner des conditions d'habitat insalubre liées à des contextes criminels. Il a continué à être utilisé dans les langues anglo-saxonnes en gardant une connotation péjorative. (Michael Kinyanjui 2010). De mon expérience personnelle en visitant Dharavi en janvier 2018, la guide du tour - jeune habitante de Dharavi - nous a dit que le terme dans le langage de Mumbai est considéré négatif parce que relié aux déchets, mais qu'en même temps il a créé une sorte d'identité pour les habitants. Je continuerai donc à utiliser ce mot plutôt que *bidonville* pour cette raison.

La vie dans le *slum* est faite de fuites de la police, qui interdit de jouer dans un champ privé, de travail infantile, de coups de main par les enseignants à l'école, mais aussi de joies.

Pendant que les deux petits se disputent, comme d'habitude, dans une tranquille journée au lavoir avec leur mère, les fundamentalistes hindous font irruption et tuent n'importe qui ils voient. Ils habitent en fait dans le côté musulman du *slum*.

Leur mère meurt en cherchant de les appeler, alors qu'ils ne l'entendent pas, car trop pris dans la bagarre. Dans les couleurs des habits, la mort fait irruption.

Au soir, les frères savent comment se protéger de la pluie. Salim ne pleure pas parce ce n'est pas son rôle, le futur millionnaire Jamal oui. Ils voient une petite fille qui reste dehors sous la tempête. Le grand frère ne veut pas la faire rentrer dans l'abri qu'ils avaient pour eux. Mais elle entrera grâce à Jamal.

Depuis ce moment, le but de la vie du protagoniste sera de rechercher à protéger cette fille (Latika). La vie d'un *slumdog* a lieu à travers toutes ses difficultés, pourtant toujours signée par la fortune dans la malchance d'être né dans un *slum*, comme la chance d'avoir les réponses grâce à cette condition, grâce à la chance et à la force de conviction à poursuivre ses objectifs et rêves.

L'argent qu'il gagne ne l'intéresse pas, mais la vraie victoire, pour lui, est de pouvoir retrouver son amour grâce au direct télévisé. C'est la victoire de l'argent et de l'amour.

## 1.2. La nouvelle Q & A

Le film est inspiré par le roman *Q & A* de Vikas Swarup, un diplomate originaire de l'Inde septentrionale qui a représenté son pays aux États-Unis d'Amérique, au Royaume-Uni et au Japon.

*Q & A* est sa première œuvre, écrite et publiée en 2005<sup>7</sup>, et traduite en 40 langues. Il a gagné le premier prix du « Commonwealth Writers » et le « Prix Grand Public » au Paris Book Fair 2007.

Sur son site web, l'auteur dit avoir écrit le livre pendant son mandat à Londres, en deux mois seulement<sup>8</sup>.

L'inspiration vient d'une histoire dans un magazine local qui raconte l'épisode des enfants des *slums* indiens qui avaient été équipés d'un téléphone et d'internet, qu'ils arrivaient à bien utiliser. Il s'agissait du projet « Hole in the wall »<sup>9</sup> de l'enseignant Sugata Mitra : l'expérience avait comme but de prouver que l'apprentissage des systèmes technologiques digitaux n'avait pas à être enseigné (apprentissage non-guidé).

Un autre événement marquant pour l'écriture a été le cas de triche par un élément de l'armée dans la version britannique du jeu télé. Si un tel personnage peu tricher, alors sûrement un *slumdog* le peut.

## 1.3. La production et la réalisation

Dany Boyle, le réalisateur du film, a reçu une éducation catholique, comme fils d'Irlandais immigrés à Manchester. À l'âge de 14 ans, il voulait devenir prêtre et entrer en séminaire. Il considère normal le parallèle entre ce métier et le sien, parce que dans les deux cas « on dit aux gens quoi penser » (interview du *Daily Telegraph*)<sup>10</sup>. Encore jeune, il perd sa mère, la vie des deux frères orphelins lui est proche (*The Guardian*).

Dans ses films, le thème des vies difficiles est plutôt



Les relations internationales du diplomate-écrivain, ici avec Hillary Clinton. (<https://www.vikaswarup.net/bio/>)



Vikas Swarup au Prix pour les liens culturels 2016. (<https://www.vikaswarup.net/bio/>)

7. 2005 est l'année de la publication du « Mumbai city development plan 2005-2025 ».

8. Citation sur le site web du diplomate : « his first novel, Q&A, in two months, when he was posted in London ».

9. <http://www.hole-in-the-wall.com/> [Consulté en décembre 2018].

10. « But quite soon after that I started doing drama. And there's a connection. All those directors – Martin Scorsese, John Woo – they were all meant to be priests. There's something very theatrical about it. It's basically the same job, poncing around telling people what to do ».

11. « I have got this theory : your first film is the best film you ever make because you don't know what you are doing really. » Danny Boyle à Reuters.com [consulté en décembre 2018].

récurrent, comme pour *Trainspotting* par exemple. Ces réalités sont montrées sous la forme de scènes brutales qui veulent montrer une crudité représentative de la vérité des faits racontés. La scène où Jamal se jette dans les excréments pour rejoindre la superstar de Bollywood a la même euphorie cinématique (Linklater, 2009) de la scène de *Trainspotting* où le protagoniste héroïnomane plonge idéalement dans les toilettes.

Pourtant, comme il l'affirme sur le site Reuters.com, il n'avait jamais été en Inde avant de tourner *Slumdog Millionaire*. Il a pourtant réussi à raconter une réalité de cet endroit, jusqu'à gagner le Golden Globe 2009 pour la meilleure régie. Dans le même article<sup>11</sup>, il affirme : « J'ai cette théorie : le premier film est le meilleur que tu puisses jamais faire parce que tu ne sais pas ce que t'es en train de faire vraiment ». On ne peut pas nier que la fantaisie du réalisateur a sûrement contribué à ce récit.

Loveleen Tandan est officiellement la co-directrice du film, mais elle n'a jamais été invitée dans aucune des nombreuses remises des prix. Née et formée à Delhi, elle affirme que Boyle l'a voulue pour traduire mieux que littéralement les dialogues en hindi (20% des textes du film, dans la version anglophone, sont dans cette langue) et pour la production de scènes d'un goût indien authentique, et que Boyle a fini par lui demander d'assumer ce titre de codirectrice (Gradesaver.com). Le producteur Christian Colson dit que l'accord a été pensé autour « d'un Coca et d'une tasse de thé » et que son rôle a été fondamental pour faire lien entre les deux cultures. Elle a été nécessaire sur place pendant le tournage, surtout comme médiatrice pour les jeunes acteurs indiens (wsg.com). Est-ce que, pour la grande scène globale, il fallait avoir à côté d'un nom européen une étiquette indienne témoignant de l'authenticité des histoires racontées dans le film ? Pourtant elle n'est pas née à Mumbai.

Christian Colson est le producteur britannique, éduqué à l'Oxford University, il travaille pour la Celador film, la même maison de production que *Who Wants to Be a Millionaire ?* Il a suivi Boyle dans la production des autres films (*Trainspotting 2*, *127 hours*). Il est sûr que la production d'un film sur la victoire d'un *slumdog* à ce jeu a renforcé sa réputation de « donneur » de rêves.

#### 1.4. Le choix des musiques pour la promotion et ses effets

Dans la scène du moment de survie en étant des enfants de la rue, où les deux frères se déplacent grâce au train pour gagner de l'argent, cet élément de voyage et de vie, duquel ils sont aussi jetés dehors par les contrôleurs, est accompagné par *Paper planes* de la chanteuse M.I.A. Le morceau contient le rythme de *Straight to Hell* de The Clash<sup>12</sup>, un classique pour le public occidental lié à la rébellion.

M.I.A., fille de Tamils du Sri Lanka, est née en Angleterre, où elle a grandi. Son père était un activiste séparatiste pour l'État du Tamil, et donc toute la famille a dû quitter le pays à cause des tensions. M.I.A. est donc une citoyenne intégrée en Occident, familière à son public, et qui permet le lien avec ce monde lointain qui nous est présenté. Le fait qu'elle ne soit pas vraiment indienne n'est pas important du côté occidental.

Allah Rakha Rahman a gagné une infinité de prix avec sa bande sonore du film, spécialement pour la chanson *Jai Ho*, avec deux Academy Awards, deux Grammy Awards, un Golden Globe, pour son « immense contribution à la musique internationale » d'après la presse indienne (*Bollywoodlife*). Le maestro d'Inde est célébré même au Canada, selon le magazine *Bollywoodlife*, où l'on peut trouver une rue

12. Morceau de l'album *Combat Rock*, 1982.

à son nom. « On est sûrement fiers du maestro qui fait briller l'Inde au plan international avec sa composition extraordinaire ».

Cette conception unitaire de la musique donne un effet de continuité à l'histoire et contribue à guider le spectateur dans ses sentiments.

#### 1.5. Le choix des acteurs pour le public et la distribution

Madhur Mittal (Salim) n'a jamais habité dans un *slum*, mais il a été choisi après l'audition. Il n'a jamais été trop sous les projecteurs, alors qu'il joue un rôle très intense. Mais comme il l'a déclaré dans une interview, « *Le studio voulait publiciser le film comme une histoire d'amour* » (infogalactic.com), et donc, même si on voit le personnage de Latika beaucoup moins sur scène, le couple prend toutes les attentions, et le pauvre Madhur n'est même pas invité aux Golden Globes, « ... *pour des problèmes sur mon visa à la dernière minute* » dira-t-il. Est-ce que sa présence aurait pu gâcher l'image idyllique qu'on voulait donner du film d'amour ? Il accepte son destin : *Slumdog Millionaire* est le film indien typique, soutient-il, une histoire d'amour, un frère méchant et un bon, « *on a besoin de plus de films comme celui-là* ».

Il est intéressant de voir comment les aventures des deux frères, qui racontent les mauvaises conditions des enfants, sont à la fin mises de côté, face au thème sûrement plus léger et captivant de l'histoire d'amour. Le célèbre couple a fini par devenir un couple dans la vraie vie. Les médias indiens sont fiers que les journaux occidentaux aient parlé de cette histoire comme de celles de leurs plus grands vips.

Freida Pinto (Latika) a même joué dans des vidéos de la célèbre pop-star Bruno Mars et elle continue à être sur les pages des magazines internationaux pour ses flirts et comme féministe, porteuse aussi des causes



Dev Patel et Freida Pinto qui montrent leur union au défilé de Burberry, à Londres en 2010 (*Daily Mail*).

Den Patel (premier à gauche)  
dans *Skins first generation*, MTV.uk



comme l'égalité des êtres humains face aux différences ethniques<sup>13</sup>.

Elle n'a jamais habité non plus dans un *slum*, elle est née à Mumbai dans une famille de la haute classe moyenne.

Den Patel (Jamal) est né et a grandi à Londres. Ses parents hindous sont nés au Kenya. Il a visité l'Inde la première fois pour le tournage de *Slumdog Millionaire*. C'est alors qu'il a commencé à apprécier le pays. Il dit avoir grandi loin des préconceptions de sa culture. Il est familier du public occidental grâce à son rôle dans la série *Skins*<sup>14</sup>, où il a participé par l'insistance de sa mère<sup>15</sup>, et où il avait le rôle de l'étranger intégré dans la société britannique.

Pourtant, il a reçu «the Asia Society's 2017 Asia Game Changer Award» pour avoir «utilisé la célébrité pour mettre en lumière la question des pauvres d'Inde», notamment dans les films *Slumdog Millionaire* et *Lion*, «pour avoir montré au grand public international les pauvres d'Inde pas comme des masses désespérés mais comme des individus pleins d'espoir, rêves et opportunités»<sup>16</sup>. Il dit que son but est d'amener à la discussion mondiale le thème des enfants de la rue pour résoudre ce problème. Sa campagne #lionheart a collecté plus de 250 000 \$ pour les enfants sans abri d'Inde<sup>17</sup>.

En fait son autre film de 2016, *Lion*<sup>18</sup>, est sur le même thème, avec l'histoire d'un jeune adopté par une famille australienne et qui recherche ses racines, ses vrais parents et les retrouve grâce à l'application Google Earth. Ses films sont reliés au thème de la diaspora<sup>19</sup>, catégorie de la cinématographie commerciale indienne. Et le plus récent, *Hotel Mumbai* continue sur le thème des conflits religieux par un récit des attentats du 8 novembre 2008<sup>20</sup>.

«(Les Indiens) sont contents qu'on diffuse les histoires de leur propre culture au public international»<sup>21</sup>, nous dit-il. Son rôle d'indien type, sans être vraiment indien, dans les films de production internationale est la clef

13. *Bollywood life*.

14. Le *teen-drama* qui raconte les vies d'adolescentes anglaises, succès intergénérationnel depuis 2008.

15. Source *Bollywoodlife*.

16. Traduction des déclarations de la page web du prix [asiasociety.org/asia-game-changers/dev-patel](http://asiasociety.org/asia-game-changers/dev-patel) [Consulté en décembre 2018].

17. [asiasociety.org](http://asiasociety.org) [Consulté en décembre 2018].

18. Régie de Garth Davis, produit par l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique.

19. Les films sur les émigrés d'Inde dans les pays occidentaux. Si, avant, ils étaient le modèle inverse ou dystopique de l'*indian type*, au moment de la libéralisation de l'économie indienne des années 90, qui a vu l'accroissement de la classe moyenne et du fondamentalisme hindouiste, l'imaginaire a été renversé dans l'incarnation de l'indianité qui s'affirme au niveau international (Ingrid Therwath 2010).

20. Le groupe fondamentaliste islamique Lashkar-e-Tayyiba tue 164 personnes en plusieurs endroits de Mumbai (Source: *CNN*).

21. Traduction des déclarations de la page web du prix [asiasociety.org/asia-game-changers/dev-patel](http://asiasociety.org/asia-game-changers/dev-patel) [Consulté en novembre 2018].



La promotion en Inde s'est faite en s'appuyant sur les deux stars de Bollywood pour rendre le film familier au public. «Né pour perdre, destiné à gagner», légende l'affiche.

(Image prise dans l'article du *BBC* «why Slumdog fails to move me»)



La version au Brésil est toujours reliée au rêve. Contrairement à celle d'Allemagne et de France, où on ne trouve pas la même relation. Le commentaire promotionnel de cette dernière version: «Grâce à son livre, on apprend beaucoup de choses sur la vie des enfants, dans les "slums", les quartiers misérables.» *Le Républicain Lorrain*, (xoeditions.com) [Consulté en décembre 2018].

22. *Slumgirl Dreaming: My Journey to the Stars*, édité par Random House Children's Publishers UK, 2009. Les revenus du livre ont été partagés avec l'association humanitaire Médecins du Monde.

d'un succès continu: si, pour le public occidental, Patel est la figure du garçon puis de l'homme indien (ou son imaginaire) que l'on s'habitue à retrouver à chaque film dans ses différentes disgrâces, pour le public d'Inde, ses lointaines origines communes suffisent à rendre hommage, ou plutôt visibilité, à leur pays.

La «certification d'indianité» au film est aussi conçue grâce à deux célébrités de Bollywood, Anil Kapoor (le présentateur télé) et Irrfan Khan, le chef policier (image). Le rôle de Kapoor avait été refusé par Shahrukh Khan, un vrai présentateur du *Kaun Banega Crorepati* (*The Times of India*).

Dans la presse indienne commerciale, Irrfan Khan est devenu encore plus célébré parce que désigné comme un habitué du cinéma de Hollywood. Ses commentaires d'expert de cet «autre monde» accomplissent une sacralisation des techniques et pratiques du cinéma occidental, très efficaces, devant l'organisation chaotique de Bollywood. L'un comme les autres, parmi les discours de mythification de l'étiquette *occidentale*, continuent à être la garantie d'une certaine qualité.

Les jeunes acteurs jouant les rôles des enfants protagonistes étaient vraiment des habitants des *slums*. Cela a renforcé le rêve des spectateurs *slumdogs* de pouvoir devenir des *slumdogs millionaires*.

La réalité dans la fiction prend le dessus, jusqu'à que Rubina Ali (jeune Latika), à l'âge de neuf ans, écrive un livre de mémoires sur sa vie dans les *slums*<sup>22</sup>.

Leur condition est tellement reliée à la réalité que, bien que logés avec leurs familles après le tournage du film, ils sont vite retournés habiter dans leur *slum* d'appartenance ou, comme Azharuddin Mohammed Ismail (jeune Salim), dans la rue, vu que le sien avait été démantelé.

## 2. Les imaginaires dans les images

### 2.1. Les personnages

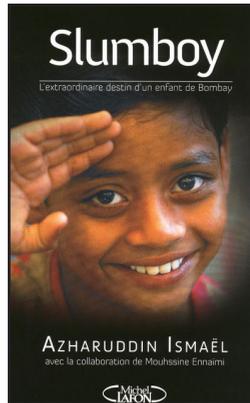
#### Jamal

Le héros millionnaire est un personnage gentil et convaincu, qui sait réagir quand il est touché dans ses attachements profonds. Il est toujours protégé par la violence de son frère majeur, qui l'écrase. À son tour, il cherche à défendre Latika mais, jusqu'au jour de la victoire, il est obligé de subir, en raison de son caractère pur qui ne peut rien obtenir dans ce monde de force brute.

#### Salim

Le co-protagoniste évolue au cours de l'histoire et se purifie à la fin. Il est le gagnant dans la vie par rapport à son frère, il est toujours là pour sauver la situation avec son tempérament toujours prêt et sans pitié. Après avoir empêché la mort de Jamal et de Latika, il manifeste encore une fois sa domination physique et brutale sur son frère, en violant peut-être aussi son amoureuse. Ils s'abandonnent pour longtemps.

Salim continue sa carrière dans le réseau criminel en démontrant son talent à l'insensibilité (il tue un des chefs de la criminalité) et en obtenant le respect par tous. Le jour du direct télévisé, en voyant son frère gagner, il comprend alors n'avoir finalement jamais rien gagné et il se condamne à la mort pour permettre à Latika de rejoindre Jamal. Il se laissera tuer dans une baignoire remplie de billets, qui se teindront de sang.



Ismael Azharuddin, *L'extraordinaire destin d'un enfant de Bombay*. Paru en septembre 2009. (xoeditions.com) [Consulté en octobre 2018].

Est-ce cela un monde violent où la violence seule, malheureusement, peut permettre de survivre ?

#### Les adultes indiens

Autour des trois jeunes protagonistes sont présentes des figures d'adultes obscures.

La police qui leur court après au tout début, l'homme qui s'énerve parce que les toilettes sont occupées par Salim et qui tape sur l'autre frère, les voyageurs dans le train qui s'énervent sur les petits orphelins qui essaient de leur voler un *chapati*<sup>23</sup> de leur copieux repas.

Maman, l'homme qui les sauve de leur abri après la mort de leur mère, qui est en vérité un exploiteur d'enfants pour s'enrichir. Javed Khan, le chef criminel qui est censé les protéger après avoir vu augmenter son pouvoir grâce à Salim et qui forcera Latika à être sa femme.

Même Prem Kumar, le présentateur télé qui se moque de Salim parce que il est un *chaiwalla*, serveur de thé, dans une entreprise de téléphonie, qui lui suggère la mauvaise réponse pour lui faire perdre le jeu et le livre à la police violente pour lui faire perdre la chance de gagner plus que lui-même, qui tenait le record de victoire.

Jamal se trouve dans un monde de personnages exclusivement masculins et cruels. Dans ce contexte, les activités des deux frères pour survivre, quand ils sont jeunes et seuls, sont reliées à des crimes ou à des petits travaux.

Quand ils grandissent, le frère « bon » est pauvre et fait un travail considéré mineur. Le frère « méchant » a des sous parce que il s'adapte à ce contexte.

#### Les personnages féminins

Latika, la femme co-protagoniste, ne fait rien de sa propre volonté ou initiative. Même quand elle prend le

23. Galette de blé, base du repas indien.

courage de s'échapper de son mari-esclavagiste, c'est parce que Salim l'avait convaincue. Et encore son geste seul ne suffit pas à la libérer. Avec un sens pérenne d'impotence, elle laisse plutôt tout faire en pensant que c'est pour le bien de tous.

La mère des deux frères est forte devant la police qui recherche ses petits, mais elle aussi ne peut rien faire devant les violences des persécutions contre la communauté musulmane.

### Les Occidentaux

Les uniques Occidentaux qu'on trouve dans l'histoire sont le directeur de la régie du programme *Qui veut gagner des millions ?*, qui est content pour Jamal pour les bonnes réponses qu'il donne et qui s'étonne devant le présentateur qui livre le jeune à la police.

Une scène très parlante est quand Jamal est le guide d'un couple d'Étatsuniens au Taj Mahal. Après le tour, leur voiture a été pillée par les autres jeunes complices. Le patron de Jamal s'énerve sur lui et le tape devant les deux autres. « *Vous voyez, ça c'est la vraie Inde* » leur dit Jamal, « *Oh non, par contre cela c'est les États-Unis, arrêtez-vous, monsieur!* » dit la femme en donnant au jeune un billet de 100 dollars. Cette scène pourrait-elle être la plus emblématique du film et de son message? Devant la violence, le rôle de l'Occident en sauvegarde de la liberté est évident.

Pour adoucir cette idée, les Occidentaux sont aussi les touristes pas trop intelligents qui se laissent frauder par le protagoniste déguisé en faux guide, qui ne raconte que des mensonges sur le Taj Mahal. Ils le croient parce qu'ils sont très pressés dans leur programme de visites, rentrant dans la définition de touriste (Paquot, 2014).



Les ambiances de l'environnement sain, opposé aux déchets et de goût occidental, sont dans des couleurs froides. Ici on est dans la villa du copain de Latika, qui est habillée en jaune pâle. [blog.sina.com.cn](http://blog.sina.com.cn) [Consulté en décembre 2018].



Un des petits orphelins est aveugle et reconnaît l'odeur des sous. (Capture d'écran de l'auteur)

24. Dans sa discussion avec Jamal, qui va la chercher pour s'enfuir ensemble, elle lui dit qu'ils ne peuvent pas partir parce qu'il n'a pas de sous.

## 2.2. Le montage et les images

Les déchets et les couleurs ouvrent la présentation du *slum*. Le rythme de la course des policiers est croisé avec des scènes quotidiennes d'activités. Le tout prend une marche de gaieté avec des intervalles de rires, des petits qui fuient dans les ruelles labyrinthiques. Dans l'Annexe 1, on peut voir une analyse des images des premières minutes, qui instaurent des ambiances types que l'on retrouve sur toute la durée du film.

Le sable et la poussière dans la pluie marquent le moment de la perte de leur mère. C'est la représentation de la destruction du calme. Il y a un contraste avec le luxe de l'habitation de l'exploiteur, les coussins doux, les tissus propres et clairs, le super confort et l'abondance de nourriture pour tous les petits orphelins du foyer.

Quand ils se sont libérés pour la deuxième fois de Javed Khan, ils ont trouvé refuge dans une chambre d'hôtel, avec les sous qu'ils avaient volés aux méchants, représentés vaguement de la même sorte. Les deux ambiances seront temporairement des lieux de calme et un moment pour goûter la victoire après le combat.

Les lieux idéalement proches des stéréotypes occidentaux ont la même esthétique. Comme le studio télé de *Qui veut gagner des millions ?*, ou encore la maison du truant où Latika habite dans tout le confort, qu'elle n'est pas prête à laisser<sup>24</sup>.

On trouve ici des couloirs froids dans la gamme des verts, qui font contraste avec la représentation des lieux aux ambiances typiquement indiennes. Celles-ci sont filtrées par des couleurs chaudes sur des tons jaunes. Selon le site web Shmpoo.com, la couleur jaune renvoie à la gaieté et a une signification

particulière dans la culture indienne. Elle est en fait symbole de sainteté et de guérison, elle est ici choisie pour habiller Latika.

Ceci questionne la représentation au service des idées : est-ce que la couleur contribue à rendre un imaginaire de l'exotique et du lointain ?

De même, pour les scènes de violence, dans le besoin de représenter la réalité (Hanrahan, Feidhlim 2015), elle aussi est peinte de la même sorte, chaude, elle aussi d'un goût exotique. C'est la construction d'un imaginaire de quelque chose de distant et désiré, expérimenté en tant que voyeurisme plutôt que participation. Est-ce que cela renvoie à un désir de voyage dans la forme d'un certain type de tourisme ?

Ce style de tournage a été appelé le « Poverty Porn » (MILES, 2009), qui ici donne une vision superficielle et rapide de la condition des *slums* de Mumbai à travers une pauvreté glamourisée. La pauvreté est peinte d'un exotisme excitant qui la rend charmante pour un public extérieur comme le public *occidental* (Hanrahan, Feidhlim 2015).

En fait la caméra n'a jamais un cadrage subjectif mais elle subjectivise les lieux, qui prennent une connotation particulière, comme si l'on se trouvait dans un programme de télé-réalité ou justement un *slum tour*, et donc on n'arrive pas à avoir un moment de sympathie<sup>25</sup> avec les personnages (Jaikumar, 2010).

Le besoin de réalité est certifié et représenté par une crudité stylisée. Le film nous rend mal à l'aise pour la vie de « ces pauvres », nous émeut, mais la scène change tout d'un coup, et on n'a pas le temps d'y réfléchir. Par exemple, la scène où la jeune Latika n'arrive pas à courir et monter sur le train avec les deux frères quand ils s'échappent de Maman : on ne voit pas les tortures imaginables, on a tout de suite les images frénétiques de la vie en liberté des deux petits. La danse finale à Victoria Station, dans le typique

L'image des enfants devant l'immensité de la ville est aussi un thème récurrent. Ils sont si petits devant quelque chose de difficile à gérer tout seuls, on imagine les dangers et les souffrances qu'ils sont obligés de subir. La différence de taille est la disproportion du poids que les petits doivent amener sur eux.



Capture d'écran

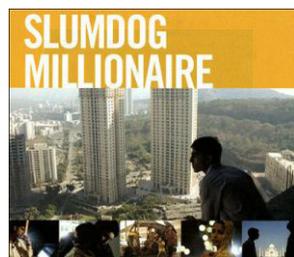


Capture d'écran



Filmotv

Les deux frères ont grandi, et la ville formelle autour d'eux aussi. La contemplation de la ville sert cette fois à percevoir le changement en cours : des « baraques » pour tous qui arrivent ? (filmotv)



25. Utilisé dans le sens littéral de l'origine grecque *syn-pâthos*, « avec/ensemble - sentiment ».



L'imaginaire du train dans la promotion. Ici l'affiche en langue portugaise «Une explosion d'énergie»

SAPO Mag

Le train encore dans le film *Lion*, le thème de la diaspora, de la recherche de quelque chose...



Retro-HD



Cinema Arts Centre



Perle Talk - WordPress.com

26. « Dharavi's paradox ».

27. Le cinéma de masse indien, qui renvoie aux maisons de production américaines de Hollywood.

28. 1988 - régie de Mira Nair, Caméra d'or à Cannes.

style Bollywood, est présente pour terminer en joie et laisser partir les spectateurs contents du cinéma.

### 2.3. Le train et les autres imaginaires de Bollywood

Le train a une signification particulière pour la société indienne. Il est le moyen de se déplacer de la campagne à la ville et à l'intérieur de la ville dans des cas comme Mumbai (Urbz, 2018)<sup>26</sup>, et donc pour travailler et se nourrir. Mais il permet aussi de garder un contact constant entre la ville et la campagne, en créant un modèle urbain décentralisé qui garde un flux permanent dans ces deux sens, soit des gens, soit des biens (Urbz, 2018).

L'image du train et celle de la recherche sont toujours liés dans l'image des infinies opportunités données par ce moyen de mouvement, qui représente le système pour tous de tout rejoindre.

L'imaginaire du train est en fait récurrent dans le cinéma de Bollywood<sup>27</sup>, pour la majeure partie tourné à Mumbai, avec sa voie ferrée et la gare Victoria.

La coproduction anglo-indienne a utilisé des images iconiques typiques de Bollywood pour sembler familier au public indien (comme pour le choix des acteurs - partie suivante).

Selon la tradition, les lieux où les histoires prennent place sont toujours les mêmes à Mumbai. On voit un parallèle avec le plus ancien succès à Cannes *Salam! Bombay*<sup>28</sup>, aussi sur le thème la pauvreté des enfants des *slums*.

Le métier de Jamal, comme pour l'autre protagoniste, est le *chaiwalla*, une figure familière au quotidien indien typique.

Le Quartier Rouge (la scène de la prostitution de Latika) et Dharavi sont aussi des lieux typiques. Le film se termine dans la fête pour le dieu Ganesh (la

fête de la danse finale à Victoria Station).

Par contre le film indien a une démarche bien plus réaliste dans la représentation des orphelins livrés à eux-mêmes. Filmé par plans serrés, il n'y a pas de ligne d'horizon, Bombay raconte un monde sans issue (Deprez, 2017).

Ce contexte dépasse le protagoniste, qui cherche à le fuir par des actions insensées.

L'image de Mumbai pour le cinéma d'évasion a toujours été liée au thème de la criminalité, prenant place dans les endroits obscurs de la ville. On verra plus tard comment la construction de cet imaginaire noir a été liée à des événements historiques de politique intérieure.

### 3. La réception et ce que le film a produit : la critique, la presse et les réactions

#### 3.1. Au delà des Golden Globes : un imaginaire construit par les *Occidentaux* pour le monde

La critique *occidentale* officielle « des étiquettes » a sûrement sur-oscarisé le film : 152 prix gagnés, 126 nominations<sup>29</sup>, dont 8 Oscars, 4 Golden Globes, et beaucoup de la part d'académies de plusieurs villes et États américains (Austin, Boston, Chicago, Detroit, Dallas, Houston, Kansas city, Los Angeles, Phoenix, San Diego, Oklahoma, New York, Texas, Ohio). Il est intéressant de voir que ce sont surtout des villes « soddistes » qui dans le passé pratiquaient l'esclavage des noirs. D'autres prix viennent de l'Award of the Japanese Academy 2010<sup>30</sup>, France, Espagne, Allemagne, Russie, Brésil, Canada, Royaume-Uni, David di Donatello comme meilleur film européen.

Dany Boyle dit au Tellirude film Festival, pendant la remise d'un de ses prix, qu'il n'avait jamais été en Inde avant le film. Il nous donne donc un récit imaginé de cette réalité qui ne vient même pas d'un ressenti basé sur une expérience personnelle. La façon dont les *Occidentaux* veulent s'imaginer l'Inde est déjà préparée. Il s'agit de faire des pauvres une attraction.

Le thème de l'exotique relié au tourisme est un lieu commun du cinéma *oriental*, comme des histoires sur des blondes et les *maharaja*<sup>31</sup> (Deprez, 2017), mais qui renvoie toujours à l'évasion.

29. Donnée de IMDb.com [Consulté en décembre 2018].

30. Vikas Swarup a été un diplomate au Japon.

31. En sanscrit, « le grand roi ».

Les couleurs chaudes pour représenter Dharavi, les rythmes captivants des musiques qui mènent à participer à la vie mouvementée et excitante rentrent dans cette esthétique qui décrit la vie dans les *slums*. En même temps, l'on ressent que nous (*Occidentaux*) allons mieux et que nos problèmes ne sont rien face à la pauvreté où les personnages se trouvent. Un sentiment « sympathique » qui donne envie de voir comme d'une vitrine, sans participation.

L'épisode des touristes à l'ancienne, qui vont voir les différents monuments sur leur liste sont les uniques *Occidentaux* chahutés : ce type de tourisme est dépassé. Le meilleur tourisme est la vraie expérience, l'authentique que l'on ne peut trouver que dans les visites des réalités fortes comme celle-là. Il correspond plus à la définition de voyageur (Paquot, 2014).

Enfin, il amène à l'attention internationale le thème des pauvres d'Inde, à travers l'esthétisation iconique de Dharavi. Les profits du tourisme et des maisons de charité se réunissent (Amlani, 2009).

### 3.2. La position des indiens dans la presse occidentale

Les premières réactions en Inde après la sortie du film ont été accompagnées par des protestations généralisées contre le titre. Les habitants des *slums* ont crié qu'ils ne sont pas des *dogs*, terme très péjoratif dans leur culture. Pour eux, c'est une fois de plus les *Occidentaux* qui veulent s'imposer sur la culture indienne, en les appelant de telle sorte.

En réponse à la globalisation de l'Inde, les partis fondamentalistes hindouistes utilisent le thème de la colonisation culturelle du pays, toujours dans le sens de la vieille imposition britannique, vu l'occasion de la sortie du film concomitante avec les élections générales dans le pays. Selon Amresh Sinha (2009), ces protestations ont été utilisées par ce parti politique

pour gagner des voix.

Ce sentiment est quand même généralisé au sein de la critique indienne plus élevée ou qui écrit pour des journaux de presse internationale.

Par exemple, K. H. Hariharan ou Aadya Shukla sur *The Hindu* parlent d'un film qui raconte de façon superficielle le thème de la pauvreté et qui, en montrant les défaits des Indiens, aurait produit un « catharsis orgiaque pour le public occidental ». Et encore : « *Slumdog millionaire* devrait être considéré comme l'une des visions les plus gratuites jamais créées au sujet de l'Inde au 21<sup>e</sup> siècle...

un orientalisme destiné au marché globalisé ».

« Je voudrais exprimer mon désaccord envers le portait de l'Inde dans le film. Si je suis d'accord avec les différents pistes - pauvreté, criminalité, etc., - soulignées dans le film, je pense qu'il n'arrive pas à présenter un compte balancé de la vie des *slum-dwellers* en Inde ... La longue histoire d'immigration à Dharavi a créé un creuset créatif et productif pour produire le mieux et le pire de la nature humaine. Il est plutôt choquant que *Slumdog Millionaire* souligne seulement les aspects négatifs pour attirer un public sélectif ».

Les Indiens aisés ne sont pas attirés par la saleté glamourisée des *slums* qui est racontée dans le film, parce que cela n'a rien d'exotique pour eux.

### 3.3. La presse des Indiens en Inde : la réception de l'Inde qui rêve

Le prix de l'Asian Society gagné par Petel est symptomatique du regard pro-positif du gouvernement envers le film. La participation des forces bollywoodiennes au grand succès planétaire, comme la firme fantôme de la co-réalisatrice indienne et la sur-célèbre bande sonore, ont été pour la presse

populaire la confirmation de la puissance de la culture indienne dans le monde (surtout en *Occident*).

La danse de la fin du film a été, selon des magazines comme *Screen India*<sup>32</sup>, finalement l'accès de leur style national aux étiquettes du style musical de la grande scène mondiale. « Le film a rendu fier chacun dans le pays » déclare Frederick Pinto - le père de Freida, top manager de la Bank of Baroda - à [dnaindia.com](http://dnaindia.com).

De l'autre côté, les pauvres d'Inde, à travers ce film, sentent matérialisée leur place dans le monde parce qu'on parle d'eux et de leur droit à rêver.

L'idée de la possibilité de devenir millionnaire grâce à la chance, n'est pas totalement étrangère à la culture indienne plus contemporaine. Si on pense aux nouvelles générations qui migrent des campagnes pour venir travailler en ville, elles arrivent à se payer les études.

Les étudiants disent n'être pas formés comme dans les écoles privées<sup>33</sup>, ils sentent ne pas pouvoir accéder à la meilleure forme d'éducation, mais ils ont l'opportunité de progresser dans leur statut<sup>34</sup>.

32. « Bollywood dance goes global » novembre 2013.

33. Font : [myindia.com](http://myindia.com) [Consulté en novembre 2018].

34. Interview de l'auteur à Joanna, la guide du « Reality tour », habitante de Dharavi, en janvier 2018.

35. « Maman Mumbadevi » traduction littérale du marathi, Mumbadevi est une déesse hindouiste.

36. Collectif d'architectes et anthropologues basé à Dharavi.



## 4. Les deux contextes de la réception

### 4.1. Colonialisme à Mumbai

C'est au début du 16<sup>e</sup> siècle que les premiers Européens débarquent sur le côté ouest de l'Inde. *Bom bhaia* en portugais (ou *Maha Mumba*<sup>35</sup> selon les Hindouistes) présentait une géographie très différente de celle d'aujourd'hui : un archipel très différencié. Ils se trouvaient là pendant la mousson, quand la mer prend le contrôle de la terre (image).

Les Anglais au contraire arrivent après l'été et ils dessinent un territoire beaucoup plus compact, qu'ils cherchent à combler de plus en plus en ajoutant de la terre (image).

Urbz<sup>36</sup> parle de cela comme d'une deuxième colonisation, cette fois-ci de l'eau, qui périodiquement cherche à se rapprocher des sols quand c'est la saison. Mais c'est grâce à ce combat que la ville a pu constituer ses terrains et devenir la Greater Mumbai d'aujourd'hui (image). Douze millions d'habitants dont 60% habitent dans des *slums* (*Hindustan Times*).

La troisième colonisation est en train de se faire par l'air, pour obtenir du capital. Les gratte-ciel ne sont pas un produit des architectes, qui sont supposés s'occuper de l'espace, mais des financiers, à la recherche de revenus privés.

Si les trois types de colonisation de Mumbai (URBZ 2018) étaient également intriqués dans le système économique, social et écologique de la ville, ils augmenteraient encore plus leur valeur en matière

d'exploitation. Mais aujourd'hui elle sont des ressources universelles utilisés de préférence pour le facteur économique qui met de côté les autres.

#### 4.2. Le dessin du territoire de l'indépendance

Suite aux rébellions de 1857 et à l'indépendance de l'Angleterre obtenue en 1947, la république de l'Inde et la république islamique du Pakistan sont officiellement reconnues comme deux États séparés.

Les limites dessinées sur le papier ne comptaient pas les milliers de citoyens qui se trouvaient du mauvais côté de la limite, qui séparait clairement Sikhs, Hindouistes ou Islamiques.

Cela a amené à des migrations de masse et des guerres. D'autres tensions entre les deux pays ont joué pour la possession du Kashmir, avec la destruction de la mosquée de Babri à Ayodhya et par les attaques à Mumbai en 1992-1993 envers les musulmans.

C'est l'événement dramatique qui introduit les vicissitudes des deux orphelins et contribue à construire l'imaginaire du *slum* comme le lieu où les masses non éduquées ont la possibilité d'entamer ce genre d'actions. C'est le thème de l'insécurité.

#### 4.3. Bollywood et l'histoire des images de la ville : la construction de l'imaginaire de Mumbai criminel

L'industrie cinématographique de Bollywood a une longue histoire commencée depuis l'arrivée des frères Lumière en fin du 20<sup>e</sup> siècle à Mumbai, où elle s'est essentiellement développée.

La ville a pu créer sur elle un imaginaire bien précis des ses lieux, surtout reliés à la vie criminelle. Une variante correspond au luxe et donc à des couleurs

d'exotisme et mystère.

Quand l'industrie cinématographique indienne se relie économiquement au contexte de la mondialisation, l'imaginaire social s'adapte. D'un côté sur l'aspect des relations avec les pays colonisateurs ou envahisseurs (Deprez, 2017), et de l'autre sur l'identité indienne même, comme on a vu pour le changement opposé d'imaginaire relié au thème de la diaspora (note de bas de page du chapitre deux). Depuis 1990, l'ouverture du pays a amené son économie à une globalisation accélérée.

L'imaginaire sombre du Mumbai criminel a été relié à sa place stratégique de port de la mer Arabique. Le thème récurrent est celui des jeunes pauvres qui pour survivre se consacrent à la vie de gangster. Avec les révoltes des nationalistes hindouistes en 1992 et l'assassinat d'une grosse partie de la communauté islamique, la réponse de la branche criminelle musulmane fut le terrorisme religieux, qui lui permit de se développer.

C'était aussi l'époque des nombreux meurtres dont la police avait connaissance, permettant des exécutions extra-judiciaires entre gangsters. Cette ambiance était inspirante pour des générations de créatifs à Bollywood.

Avec les attentats terroristes du 11 septembre et de Mumbai en 2008, la criminalité, comme l'argent, ne restait pas un caractère typique de la ville mais de toute l'Inde - aujourd'hui Delhi a un taux de délits majeur - et Mumbai perd son rôle historique dans le cinéma. Le cinéma régional, qui commence à se développer, se place comme le futur du cinéma indien, soutient Irrfan Khan dans son interview au *Bollywood Country*. Selon l'acteur, le monde de Bollywood a perdu sa signification dans la compétition technique avec Hollywood, car la supériorité technologique et

d'organisation de cette dernière n'est pas comparable. De la fin de cette imaginaire cinématographique de Mumbai, en résulte-t-il un autre qui accompagne la ville dans une nouvelle phase de reconstruction (et d'investissements) ?

#### 4.4. Nouvelle forme de colonialisme économique et culturel dans la globalisation

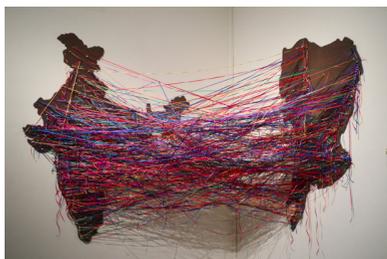
Si avant en Inde, il y avait le pouvoir des colonisateurs, maintenant il y en a un autre, celui de la globalisation (Deprez, 2017).

Le chantier de la rencontre des deux frères, après leur séparation lors de leur adolescence, est géré par Salim, et son clan mafieux, qui guide la transformation du *slum* où ils habitaient quand ils étaient petits (image).

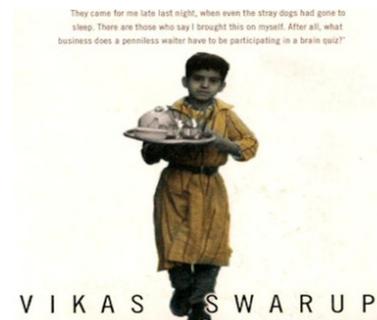
*Slumdog Millionnaire* est un film étatsunien adapté au public indien (« Why Slumdog fails to move me », *BBC News*, 22/01/09). Il diffuserait chez ces gens les valeurs libérales de l'affirmation à travers l'argent, de l'imaginaire de bien-être et félicité de la personne, standardisées à travers des idéaux de la culture étatsunienne. Pourrait-on dire une nouvelle forme de colonisation à travers les stéréotypes et des modèles ?

Latika est convaincue de laisser tout son confort et de suivre Jamal quand elle le voit à la télé en train de gagner. Jamal, qui gagnera, se demande pourquoi tout le monde regarde ce programme, « pour rêver d'une autre vie », lui dit la fille. Elle ne peut faire autrement que ça, rêver et attendre le destin.

La globalisation n'est pas décidée par les pauvres, mais eux aussi peuvent l'entrevoir et percevoir à travers la sensation que tout le globe est le même endroit : le travail de Jamal est de servir du thé dans un centre d'appel qui communique avec des clients qui se trouvent à Londres, alors que dans le roman



Installation au Bhau Daji Lad Museum, Mumbai 2017. Il était demandé aux visiteurs de poser un fil connecteur entre leur village natal et leur quartier de Mumbai, pour montrer le dense réseau de connexions entre les villes indiennes et les villages. (Image de Urbz)



Dans la nouvelle Q & A, le protagoniste est un serveur de restaurant, (Amazon.com) [Consulté en décembre 2018]



Le travail globalisé de Jamal, *chaiwalla* dans le centre d'appel. « Cambridge Circus n'est pas à Cambridge ». (blog.sina.com.cn) [Consulté en décembre 2018].

d'inspiration le personnage travaillait dans un restaurant. Ce changement dans la réalisation du film renforce le caractère de globalisation dont les *slums* sont atteint.

Ce rapport appelé néocolonialisme avec les anciennes colonies se base sur des échanges commerciaux avec l'oligarchie du pays, qui amènent l'Inde à se projeter dans le marché global, mais à rendre pauvre la plupart de ses habitants (30 % de la population<sup>37</sup>).

Les solutions à la pauvreté sont souvent reliées à des formes d'assistanat (collectes d'argent comme le cas de Dev Patel pour #lionheart) qui ne permettent pas à l'Inde et ses habitants de se construire mais de devoir être toujours dépendants, à l'heure de leur présumée indépendance depuis 1947.

37. Selon le *Dictionnaire des inégalités* 2013, entrée Inde.

## Conclusion

Cette recherche m'a permis de mettre en exergue une différence de réception des messages et des imaginaires liés à *Slumdog Millionnaire*. Ces différents messages se reflètent selon les histoires de ses personnages et ils les caractérisent en décrivant, grâce à des stimulations sentimentales, les lieux d'où les différents faits se déverrouillent, dont le plus significatif est le Dharavi. Ce travail sur un certain corpus de presse a été relié à des contextes précis. L'Inde diplomatique est satisfaite d'être rentrée dans l'imaginaire global grâce au film. Elle a vu naître sa place dans les catégories esthétiques des occidentaux : elle voit son rôle affirmé dans ce monde. Cette nouvelle place s'écarte d'un colonialisme passé dont elle souffrait avec un sentiment d'infériorité, considérée pendant longtemps comme appartenant au tiers-monde. En même temps, cette catégorisation de l'Inde permet aussi une attention vers l'Inde pour des investisseurs étrangers, à travers l'augmentation du tourisme de la pauvreté. « Le film nous a permis d'augmenter le nombre de visites d'environ 30% », affirme Chris Way, le co-fondateur anglais du « Reality tour and travels » qui s'occupe des tours touristiques à Dharavi<sup>38</sup>. Nous voyons aussi l'augmentation des dons aux œuvres de charité pour les enfants du *slum* après le film (Amlani, 2009). Cela a permis à ces populations d'augmenter l'attention sur elles dans l'imaginaire des pauvretés globales pour le public occidental.

Une mise en lumière de cette condition à travers une description émotive construite de ces lieux amène à

38. J'ai d'ailleurs pu effectuer ce tour en janvier 2018.

traiter ces thèmes avec superficialité. Ainsi la complexité du phénomène paraît évidente : la vie dans les *slums* n'est faite que de déchets et de mauvaises conditions d'habitation qui en même temps sont fascinantes pour le public étranger qui y voit un authentique exotisme. Ce regard limité cache des problématiques plus complexes, notamment l'auto-organisation des habitants<sup>39</sup>.

Dans son plan 2005-2025, la municipalité de Mumbai cherche à favoriser l'accès à la propriété des *slums dwellers*<sup>40</sup>, pour faire rentrer sur le marché les terrains. Gentrifier les *slums* veut dire l'ouvrir aux investisseurs du marché global pour répondre à la demande de logements, et « *accomodate* », donner une commodité, aux habitants originaires. Cet aspect est d'ailleurs présenté dans le film par le biais du personnage de Salim. Les habitants seront placés dans des structures temporaires dans l'attente de logements à petit prix. Reloger est un terme qui revient beaucoup dans le texte du plan, comme le concept de permettre l'augmentation de la valeur du terrain. Ces solutions ne représentent pas forcément les envies des habitants qui préféreraient « *habiter les uns à côté des autres plutôt que les uns au-dessus des autres* » me disait Joanna lors de notre entretien.

Dans ce plan, pour Dharavi, est présent un paragraphe à part : « [...] Avec l'aide des investisseurs privés, Dharavi pourrait être transformé en un centre urbain vibrant et bien planifié. Des offres sont en train d'être envoyées par des acteurs (« *players* ») internationaux pour le re-développement de Dharavi grâce à un processus d'initiative internationale. Dans le master-plan, le *slum* de Dharavi serait « re-développé » grâce à des attractions et infrastructures développées par un promoteur privé (« *Private Developer* »), qui s'occupera des deux composants, soit la « *réhabilitation* » et « la vente », pour récupérer son investissement et gagner ses profits. Cette stratégie

39. Que je souhaite explorer dans un prochain travail.

40. Habitants des *slums*, terme réutilisé dans les autres langues.

de développement assurera le relogement des « *poor sulmdwellers* » mais aussi un développement esthétique propre et planifié de cette zone »<sup>41</sup>.

Les intentions de la municipalité de Mumbai sont donc écrites, et présentées par le biais des mafieux dans le film. Est-ce que cette volonté de mise en vitrine des *slums* de Mumbai, de Dharavi et sa position centrale dans le système de la ville peuvent se transformer dans la création d'un certain idéal-imaginaire dans ce que certains appellent quartier difficile ou dégradé ? Une dystopie à ré-developer selon une utopie construite est le bâtiment hygiénique et confortable (que l'on voit dans le moment de victoire des petits) pour les habitants actuels – « *accomodate* », dit-on dans le plan. Ce pourrait être aussi un quartier captivant et authentique pour les investisseurs internationaux qui l'aideront à se *gentrifier* pour se re-qualifier, prendre une nouvelle qualification, une nouvelle identité liée à des adjectifs qui catégorisent les images et les discours sur les villes.

Dans le film, Dharavi, même quand il n'est pas là, prend tout l'imaginaire de la pauvreté des enfants d'Inde. Son espace que l'on perçoit au début nous accompagne comme une sensation dans la durée du film, il marque leur origine et leur situation de précarité (la guerre de religion, ne pas trouver à manger, etc.) et il devient l'idéal, le type, d'une image dystopique de l'espace.

Il peut aussi devenir l'utopie d'une authenticité à voir, un malaise mais attirant (le « *poverty porn* ») parce que porteur d'une expérience sensationnelle et vraie, d'un goût exotique et lointain. N'est-ce pas une attractivité en termes de recherche de tourisme et d'investissements ?

Le charme noir de Mumbai, après tout, continue à faire partie de son imaginaire mais, dans le monde globalisé, ce charme décadent est une occasion d'inviter tous les publics pour des opérations qui commencent par «RE-» selon les intérêts les plus

41. Municipal Corporation of Greater Mumbai, Mumbai city development plan 2005-2015, archive de <https://portal.mcgm.gov.in>, [Consulté le 10/12/18].

diversifiés. Re-construire, Re-habiller, c'est partir de zéro comme si ce qui se passe dans ces lieux n'existait pas.

Aujourd'hui en tout cas, l'UN-Habitat organise une réflexion<sup>42</sup> sur le thème des *slums* du monde entier, et la ligne adoptée, d'après les défaillances des politiques de re-logement des habitants, c'est de permettre à qui le souhaite de rester dans son environnement et de se développer soi-même (sans le préfixe « re »), à travers des acquisitions communes de terrains (le « Community Land Trusts »<sup>43</sup>).

À travers le récit de cette histoire d'amour et de prédestination qui donne à rêver, les films comme *Slumdog Millionaire* ont contribué à amener à l'échelle internationale le problème des *slums* en Inde et dans le monde. En effet, ce sujet est primordial aujourd'hui et doit faire l'actualité car selon certains auteurs un tiers de la population vivra dans un *slum* d'ici 2050 (DAVIS, 2016). C'est peut-être pour cela également que le film a reçu autant de récompenses et a eu un tel succès diplomatique. Cela pose donc la question du rôle de l'univers « populaire » dans la constitution de l'opinion publique et ses effets.

42. UN-Habitat's World Urban Forum 9 à Kuala Lumpur, sur comment intégrer l'habitat informel à la ville constituée.

43. 900 millions de personnes habitent dans cette condition (via CityLab.com) [Consulté en décembre 2018].

## Bibliographie

BHIR Alain, PFEFFERKORN Roland, *Dictionnaire des inégalités*, Armand Colin, Paris, 2014.

DAVIS Mike, *Planet of slums*, Broché, Paris, 2016.

DEPREZ Camille, *Bombay mis en scènes*, Ciné voyage, Paris, 2017.

DEPREZ Camille, *Bollywood, cinéma et mondialisation*, Septentrion, Lille, 2010.

FIJALKOW Yankel, *Dire la ville, c'est faire la ville*, Septentrion, Lille, 2017.

GRIFFERIO Tonino, « Falsi sentimenti (atmosferici?) Autentico e inautentico nella sfera emozionale », *La verità del falso. Studi in onore di C. G. De Michelis*, Viella, Roma, 2015, p. 143-150.

HANRAHAN, FEIDLIM, « Un tour por la pobreza: la vida en las barriadas de Mumbai y Manilasegun Slumdog millionaire de Danny Boyle y The Solemn Lantern Maker de Merlinda Bobis », *Atlantis*, vol. 37, n°1, p. 101(19).

KINYANJUI Michael, *The Challenge of Slums: Global Report on Human Settlements 2003*, UN-Habitat, 2010. Disponible sur : <http://www.hole-in-the-wall.com/>

KOLOKOTRONI Martha, « Dharavi's Public Space: The Construction Site », *Creative Space*, vol. 2, N°1, juillet 2014, p. 85-103.

MATEER Dirk, « Opportunity Cost in "Slumdog Millionaire" », *Critical Commons*. Disponible sur : <http://www.criticalcommons.org/Members/gdmateer/commentaries/opportunity-cost-in-slumdog-millionaire>, consulté en novembre 2018.

RISBUD Neelima, « The case of Mumbai, India », *Understanding Slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements 2003*, UN-Habitat, London; Part IV: "Summary of City Case Studies", p. 195-228.

WEBER Florence, BEAUD Stéphane, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 2010.

## Articles de presse

Auteur non spécifié, « Forget Goa, Dharavi is the new tourist hot spot », *ThinkChange India*, 18/05/08. Disponible sur : <https://thinkchangeindia.wordpress.com/2008/05/18/forget-go-a-dharavi-is-the-new-tourist-hot-spot/>, consulté en décembre 2018.

Auteur non spécifié, « Holi special: What do colours mean », *Zeenews India*, 04/03/15. Disponible sur : <https://www.shmoop.com/slumdog-millionaire/color-yellow-symbol.html>, consulté en novembre 2018.

Auteur non spécifié, « Why Slumdog fails to move me », *BBC News*, 22/01/09. Disponible sur : [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/7843960.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/7843960.stm), consulté en novembre 2018.

Auteur non spécifié, « The Real Roots of the "Slumdog" Protests », *The New York Times*, 20/02/09. Disponible sur : <https://roomfordebate.blogs.nytimes.com/2009/02/20/the-real-roots-of-the-slumdog-protests/>, consulté en décembre 2018.

Auteur non spécifié, « Bollywood dance goes global », *Screen (India)*, 07/11/13.

Auteur non spécifiée, « The Real Roots of the 'Slumdog' Protests », *The New York Times*, 20/02/09. Disponible sur : <https://roomfordebate.blogs.nytimes.com/2009/02/20/the-real-roots-of-the-slumdog-protests/>, consulté en décembre 2018.

BOISSELET Pierre, « Les bidonvilles, une destination à la mode », *20 minutes*, 09/07/09. Disponible sur : <https://www.20minutes.fr/monde/338002-20090709-bidonvilles-destination-a-mode>, consulté 4 décembre 2018.

DEVICHAND Mukul, « Mumbai's slum solution? », *BBC News*, 14/08/08. Disponible sur : [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/7558102.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/7558102.stm), consulté le 10 décembre 2018.

HARIHARAN K. H, « En Inde, "Slumdog Millionaire" suscite admiration et critiques », *Le Monde*, 23/02/09. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/02/23/en-inde-slumdog-millionnaire-suscite-admiration-et-critiques\\_1159074\\_3476.html](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/02/23/en-inde-slumdog-millionnaire-suscite-admiration-et-critiques_1159074_3476.html), consulté en novembre 2018.

MEYERHOFF Jeff, « The Poverty Of Slumdog Millionaire », *Swans.com*, 26/01/09. Disponible sur : <http://www.swans.com/library/art15/jeffm01.html>, consulté en novembre 2018.

MILES Alice, « Shocked by Slumdog's Poverty Porn », *The Sunday Times*, 14/01/09. Disponible sur : [http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest\\_contributors/article5511650.ece](http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest_contributors/article5511650.ece), consulté en novembre 2018.

SHUKLA Aadya, « Slumdog Millionaire », *The Hindu*, 27/01/09. Disponible sur : <https://www.thehindu.com/todays-paper/tp-opinion/iSlumdog-Millionairei/article16360676.ece>, consulté en novembre 2018.

TRIPATHI Rajat, « Dev Patel's journey from Best Actor in middle school to Oscars 2017 nominee for Lion has been awe inspiring », *Bollywoodlife (India)*, 25/01/17.

### Sur la production / biographie des acteurs

Auteur non spécifié, « Slumdog Millionaire's little Latika is now looking for a decent job », *The Express Tribune*, 15/09/17. Disponible sur : <https://tribune.com.pk/story/1507374/slumdog-millionaires-little-lalita-now-looking-decent-job/>, consulté le 5 décembre 2018.

Auteur non spécifié, « L'histoire secrète de "Slumdog Millionaire" », *Le Figaro*, 25/02/09. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/cinema/2009/02/24/03002-20090224ARTFIG00352-l-histoire-secrete-de-slumdogmillionaire-.php>, consulté 6 janvier 2019.

BAKER Steven, « Slumdog Millionaire's Rubina Ali 'abandoned' by UK director », *Digital Spy*, 07/07/2013. Disponible sur : <https://www.digitalspy.com/bollywood/a496333/slumdog-millionaires-rubina-ali-abandoned-by-uk-director/>, consulté le 10 décembre 2018.

CANTON Naomi, « Actor gets offers from Hollywood, Bollywood », *Industan Times*, 13/01/09. Disponible sur : <https://www.hindustantimes.com/entertainment/actor-gets-offers-from-hollywood-bollywood/story-8dBKNwbzxEKQxx4PWNCDXK.html>, consulté 28 novembre 2018.

CHÈZE Thierry, « Sur le tournage de Slumdog millionnaire », *Express*, 09/01/09. Disponible sur : <https://>

[www.lexpress.fr/culture/cinema/sur-le-tournage-de-slumdog-millionaire\\_832782.html](http://www.lexpress.fr/culture/cinema/sur-le-tournage-de-slumdog-millionaire_832782.html), consulté le 6 janvier 2019.

DALAL Sandipan, « Freeze kiya jaaye? SRK », *The Times of India*, 4/05/09.

JACK Ian, « India does not hate Danny Boyle », *The Hindu*, 26/01/09. Disponible sur : <https://www.thehindu.com/todays-paper/tp-opinion/India-does-not-hate-Danny-Boyle/article16359892>. Ece, consulté en novembre 2018.

JURGENSEN Jhon, « The Co-Pilot of “Slumdog” », *The Wall Street Journal*, 09/01/09. Disponible sur : [https://www.wsj.com/articles/SB123146019434866263?mod=googlenews\\_wsj](https://www.wsj.com/articles/SB123146019434866263?mod=googlenews_wsj), consulté en novembre 2018.

KEARNEY Christine, « Danny Boyle shakes routine on “Slumdog Millionaire” », *Reuters*, 10/11/08. Disponible sur : <https://www.reuters.com/article/id-INIndia-36427720081110>, consulté en novembre 2018.

LANGLEY William, « Danny Boyle: A rare man in a universe of monsters », *The Telegraph*, 27/02/11. Disponible sur : <https://www.telegraph.co.uk/culture/theatre/8349597/Danny-Boyle-A-rare-man-in-a-universe-of-monsters.html>, consulté en novembre 2018.

LEACH Ben, « Slumdog Millionaire director Danny Boyle almost became a priest », *The Telegraph*, 14/01/09. Disponible sur : <https://www.telegraph.co.uk/culture/film/4238043/Slumdog-Millionaire-director-Danny-Boyle-almost-became-a-priest.html>, consulté en novembre 2018.

LINKLATER Alexander, « Interview : A film director in a class of his own », *The Guardian*, 04/01/09. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/film/2009/jan/04/danny-boyle-interview-slumdog-millionaire>, consulté en novembre 2018.

MESURE Susie, « “Slumdog” star writes memoir — at the age of nine », *The Independent*, 05/07/09. Disponible sur : <https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/films/news/slumdog-star-writes-memoir-ndash-at-the-age-of-nine-1732177.html>, consulté le 28 décembre 2018.

MORGENSTERN Joe, « “Slumdog” Finds Rare Riches in Poor Boy’s Tale », *The Wall Street Journal*, 14/11/08. Disponible sur : <https://www.wsj.com/articles/SB122661670370126131>, consulté en décembre 2018.

PRATHAMESH Jadhav, « AR Rahman has a street named after him in Canada! », *Bollywoodlife (India)*, 5/11/13. Corpus archive Europresse, consulté le 29 novembre 2018.

ROSTON Tom, « “Slumdog Millionaire” shoot was rags to riches », *The Hollywood Reporter*, 11/4/08. Disponible sur : <https://www.hollywoodreporter.com/news/slumdog-millionaire-shoot-was-rags-122290>, consulté le 6 janvier 2019.

TRIPATHI Rajat, « Dev Patel’s journey from Best Actor in middle school to Oscars 2017 nominee for Lion has been awe inspiring », *Bollywoodlife (India)*, 25/01/17. Corpus archive Europresse, consulté le 29 novembre 2018.

## Sur Mumbai

AMLANI Chei, « Slumdog Millionaire may be a good cause but it's not a good movie », *The Telegraph*, 27/01/09. Disponible sur : <https://www.telegraph.co.uk/comment/personal-view/4362622/Slumdog-Millionaire-may-be-a-good-cause-but-its-not-a-good-movie>, consulté en novembre 2018.

ASSAINAR Raina, « At the heart of Dharavi are 20,000 mini-factories », *The Guardian*, 25/11/14. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/cities/2014/nov/25/dharavi-mumbai-mini-factories-slum>, consulté en février 2018.

Auteur non spécifié, « Life in a Slum », *BBC News*, consulté en février 2018.

CHAMBERLAIN Gethin, « The beating heart of Mumbai », *The Guardian*, 21/12/08. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/world/2008/dec/21/dharavi-india-slums-slumdog-millionaire-poverty>, consulté le 29 novembre 2018.

SRIVASTAVA Rahul, ECHANOVE Matias, « Mumbai's third Colonisation », *The Hindu*, 15/09/18. Disponible sur : <http://urbz.net/index.php/articles/mumbais-third-colonisation>, consulté en octobre 2018.

YARDLEY Jim, « Dharavi : Self-created special economic zone for the poor », *Deccan Herald*, 02/01/12. Disponible sur : <https://www.deccanherald.com/content/216254/dharavi-self-created-special-economic.html>, consulté en février 2018.

## Sitographie

<http://www.vikasswarup.net/bio/>, consulté le 28 novembre 2018.

<https://www.dnaindia.com/entertainment/report-slumdog-has-done-india-proud-says-frieda-s-father-1233560>, consulté le 25 novembre 2018.  
<https://www.gradesaver.com/slumdog-millionaire/>, consulté le 20 novembre 2018.

<https://www.imdb.com/title/tt1010048/>, consulté en novembre 2018.

[https://www.imdb.com/title/tt1010048/trivia?ref\\_=tt\\_trv\\_trv](https://www.imdb.com/title/tt1010048/trivia?ref_=tt_trv_trv), consulté en novembre 2018.

<https://www.ilcinemaniaco.com/recensione-the-millionaire/>, consulté en novembre 2018.

<https://www.google.it/amp/s/cinema.everyeye.it/amp/articoli/recensione-the-millionaire-8653.html>, consulté en novembre 2018.

[urbz.net](http://urbz.net), consulté en novembre 2018.

[citylab.com](http://citylab.com), consulté en novembre 2018.

[https://www.imdb.com/title/tt1010048/keywords?ref\\_=tt\\_stry\\_kw](https://www.imdb.com/title/tt1010048/keywords?ref_=tt_stry_kw), consulté en novembre 2018.

Slumdog Millionaire commentary images - Relation entre images et textes. Disponible sur : [https://www.ucl.ac.uk/dpu-projects/Global\\_Report/world\\_map.htm](https://www.ucl.ac.uk/dpu-projects/Global_Report/world_map.htm), consulté en novembre 2018.

<https://edition.cnn.com/2013/09/18/world/asia/mumbai-terror-attacks/index.html>, consulté en novembre 2018.

<https://asiasociety.org/asia-game-changers/2017-awardees>, consulté en novembre 2018.

<https://timesofindia.indiatimes.com/entertainment/hindi/bollywood/news/Indian-diaspora-films-quo-vadis/articleshow/38909646.cms>, consulté en novembre 2018.

<https://www.masala.com/can-shahid-kapoors-brother-ishan-khattars-movie-be-the-next-slumdog-millionaire-261606.html>, consulté en novembre 2018.

<https://www.smh.com.au/world/dharavi-biennale-puts-slumdog-millionaire-slum-back-in-artistic-spotlight-20160217-gmwni7.html>, consulté en novembre 2018.

Les premières scènes utilisent des couleurs et des symboles qui reviendront pour tout le film. Ils sont les premières minutes les plus significatives, qui donneront l’empreinte d’introduction à l’histoire pour le regard du spectateur pendant toute la durée.

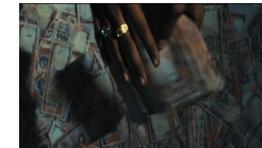


Le policier expire de la fumée sur le visage du jeune. Un pouvoir qui l’opprime ?



Un des premiers photogrammes nous dit clairement le contexte où l’on se trouve. À Mumbai 2005, il correspond au visage fatigué et au regard vers le bas de Jamal. Est-ce que Mumbai 2005 est la défaite d’un jeune ?

L’atmosphère des couleurs chaudes se retrouve dans toute la production, elle est ici dans son intensité maximale. Cela nous communique la chaleur, les « pays du sud » et l’imaginaire du soleil, un exotisme.



Une main indienne (la couleur de la peau des peuples d’ethnie hindo-aryenne, les bijoux en or, partie de l’esthétique indienne).



Changement brusque de gradation de couleur, ici le froid, pour introduire le lieux de la victoire, les studios du programme télé. Le ton est couleur vert dollar, comme la première image d’ouverture avant de voir les studios. Pendant tout le film, le contraste entre les différents ambiances se fera par ces différences de couleurs froides/chaudes qui les soulignent.

Sur cette image apparaissent les options possibles puisqu’un *slumdog* gagne ce que l’image a comme fond, les sous : A. Il a triché, B. Il est fortuné, C. Il est un génie, D. C’est écrit (c’est le destin).



Tête du jeune Jamal dans le studio avant de s’asseoir pour jouer. Encore le regard vers le bas et la sensation d’être inadéquat pour l’endroit.



On revient à l'atmosphère chaude dans une danse rapide qui accompagne la course des enfants du *slum* qui jouent. C'est ici que le préambule à l'histoire se termine et le titre du film apparaît sur le t-shirt de Salim, le frère aîné de Jamal. Le *slumdog* saute et bouge, assume une posture rotatoire du corps. Le jaune chaud est clairement utilisé pour colorier le graphisme.



L'image promotionnelle du même t-shirt continue à représenter les deux éléments de bas : le soleil lumineux et la posture dynamique. (<http://nimo-ism.blogspot.com/2011/08/slumdog-no-millionaire.html>).



Ici où les petits jouent, le ciel est grand, les images sont ouvertes au maximum et on a la sensation de liberté et d'apaisement. En fait cet grand champ où ils s'amuse est en vrai leur interdit et ils sont chassés par deux policier. Dans cette image, leur jeu de cricket balance le ballon infiniment en haut dans le ciel.



L'horizon est fendu par l'aéroplane qui prévient l'arrivée des policiers.



Le petit Jamal est chassé par la police et la ville formelle, qui dans cette image avec les deux hommes semble faire un unique mur opprimant le jeune.



En fait ils sont obligés à partir de cet espace vaste et respirant, encore sur le fond de la ville formelle dans sa grandeur. Un dernier large champ de cet espace avant de rentrer dans les aménités enchevêtrées du *slum*.



Le moment de dépassement de la limite, de l'aire ouverte et de la liberté....



Ils se jettent dans ce mélange de baraques comme s'ils rentraient dans un récipient. Ce geste de plonger est porteur d'un sentiment d'embouteillage dans la boîte-*slum*.



La course dans les déchets pour fuir et rentrer dans leur maison. Le *slum* a déjà un champ plus court, plus serré et sans horizon : la course montre surtout la grande quantité d'obstacles-déchets à surmonter.



On est à quelques secondes de l'image des jeunes en fuite dans le champ ouvert. Ici le labyrinthe commence avec ce passage serré, mais il y a une maman à côté qui envoie à la protection.



Le labyrinthe Dharavi est filmé à travers des distorsions du plan de cadrage pour accentuer la vitesse de la course et la confusion incompréhensible du lieu.



Ils passent au-delà du mur, comme des guerriers avec leurs épées-bouteille en plastique. Ces scènes sont très rapides et représentent la course des policiers. Mais elles sont aussi les premiers instants qui nous présentent le *slum*. Ce franchissement de la frontière nous met dans une sensation claustrophobe par rapport à l'aire ouverte des images juste avant, mais en même temps on sait que les petits se sentent à la maison et protégés en entrant ici.



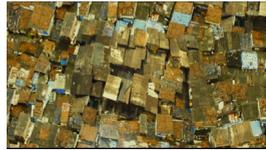
La quotidien se déverrouille dans cet endroit de bâtiments colorés et voies étroites.



Une ouverture de plan sur le conduit qui est devenu célèbre dans les premières photos du film et pour parler de Dharavi.



Est-ce que cela est le *Slum-dog Millionaire*? Sur cette image, la caméra reste un moment de plus, et on voit la course des petits sur le fond. Une chose qui m'a touchée dans mon voyage en Inde est de voir que, comme les Indiens qui s'endorment partout, les chiens indiens font de même et il peut arriver de les retrouver au milieu de la rue allongés parce qu'ils avaient sommeil.



Avec une technique classique, le dé-zoomage de la petite place où ils courent vers la grande échelle montre en ascension l'immensité et l'étendue de cet inextricable *slum*.



Une multitude indifférente à la course des petits. Le bazar des gens.



La présentation de tous les éléments du *slum*: le mafieux local qui bloque la largeur de la rue à son passage et qui est irrité par les petits qui touchent sa voiture. Le policier aussi qui s'excuse de l'avoir bloqué.



Des petits cadrages, jolis et rustiques, sont donnés, d'un goût *authentique*.



Et à nouveau l'ambiance chaotique du *slum*, version nocturne



Sa confusion et masse, le zoom sur le morceau de viande torturé comme Jamal par son frère. Elle est la scène où il vend l'autographe si recherché.



Encore une image du *slum* à côté de la ville formelle des gratte-ciel.



Changement de scène sur le train...



...et son horizon.



Les couleurs du lavoir et la tranquillité du quotidien.



Le train cache le danger.



L'attaque des fondamentalistes hindouistes sur le groupe islamique des deux frères.



La fuite désespérée est atténuée grâce aux couleurs et l'ambiance sympa et rustique de Dharavi.

